

PAM !

PAM ? Pas Avant le Mariage ! Tapez *chasteté* sur Google : la mode en revient, et PAM, imprimé sur leurs tee-shirt, s'impose comme le mot d'ordre de milliers de garçons et filles résolus à réserver leur corps et leur cœur à celui ou celle dont ils partageront la vie pour toujours !

À l'intention des jeunes de tous les âges, pour découvrir la valeur humaine et chrétienne de la chasteté avant le mariage.

Les livrets MINOR :
Une question, une réponse
... à l'école des saints !

2,00 €



Rédaction : Père Max de Longchamp
Illustration : Brunor
© Paroisse et Famille, 2^e tr. 2019
ISBN : 979-10-94621-29-5

En attendant l'âme sœur...

Je sens en moi se faire un grand vide que ne remplissent ni l'amitié ni l'étude. J'ignore qui viendra le combler. Sera-ce Dieu, sera-ce une créature ? Si c'est une créature, je prie pour qu'elle ne se présente que quand je m'en serai rendu digne.

Je prie qu'elle apporte avec elle ce qu'il faudra de charmes extérieurs pour qu'elle ne laisse place à aucun regret ; mais je prie surtout qu'elle vienne avec une âme excellente, qu'elle apporte une grande vertu, qu'elle vaille beaucoup mieux que moi, qu'elle m'attire en haut, qu'elle ne me fasse pas descendre, qu'elle soit généreuse parce que souvent je suis pusillanime, qu'elle soit fervente parce que je suis tiède dans les choses de Dieu, qu'elle soit compatissante enfin, pour que je n'aie pas à rougir devant elle de mon infériorité.

Ne m'abandonnez pas, Seigneur, faites que je sois aimé ; Vous le savez, ce n'est pas seulement de la douceur que je cherche dans l'Amour, c'est le mépris de toute bassesse, c'est la force de combattre pour le bien, pour le vrai.

Bienheureux Frédéric Ozanam (1813-1853)

PAM!

PAM ? Pas Avant le Mariage ! Tapez *chasteté* sur Google : la mode en revient, et PAM, imprimé sur leurs tee-shirt, s'impose comme le mot d'ordre de milliers de garçons et filles résolus à réserver leur corps et leur cœur à celui ou celle dont ils partageront la vie pour toujours !

Simple réaction ou reflux de la vague porno après un demi-siècle de fornication ? Ne nous y trompons pas : si PAM est sympathique à beaucoup, vivre chaste est plus exigeant qu'adhérer à un club. Et les statistiques les plus officielles interdisent l'illusion : la moitié des garçons et des filles de 17 ans ont expérimenté les rapports sexuels, et moins d'un adulte sur dix aborde le mariage dans la virginité. Les pages de ce livret s'adressent à ceux qui le regrettent, à ceux qui ont envie de pouvoir dire à celui ou à celle envers qui il s'engageront pour toujours : « Je t'ai attendu, et maintenant je me donne à toi corps et âme, et tu es le premier parce que tu es le seul. »

Si cela ne vous dit rien, arrêtez là votre lecture. Si cela vous dit quelque chose, au prétendant un peu trop pressant et un peu trop pressé, répondez sans hésiter : PAM ! Et donnez-lui ce livret après l'avoir lu vous-même.

Le cri du cœur !

Ne faire qu'un, corps et âme, avec celui que j'aime : voilà qui résume tout ce que je désire quand paraît celui ou celle qui me fait rêver jour et nuit. Aimer, c'est cela : ne plus être moi-même sans lui ou sans elle, ne jamais être séparé de lui, habiter la même maison, vivre toujours avec lui...

Qu'est-ce que cela veut dire, aimer ? Aimer, ce n'est pas *d'abord* être héroïque dans le désintéressement : au contraire, cette perfection ne vient qu'à la fin.

Aimer, c'est d'abord être attiré, séduit, captivé. Le premier acte libre et méritoire qui nous est demandé, c'est de céder à cette séduction, à cet attrait, de se laisser prendre, de se laisser « avoir »... de se laisser faire.

C'est encore quelque chose de très simple qui se déclenche dans notre cœur on ne sait ni pourquoi ni comment, et qui rend tout le reste facile.

Marie-Dominique Molinié (1918-2002)

Se laisser « avoir » ? Oui, s'il s'agit de se donner à l'autre ; non, s'il s'agit de se laisser dévorer par lui. Ce sont deux personnes qui s'aiment, non pas deux corps, ni même deux âmes ; deux personnes qui se construisent l'une par l'autre, en se respectant l'une l'autre.

« Ne faire qu'un »

Le petit enfant qui s'éveille à la vie s'élançe spontanément vers sa mère penchée sur son berceau : sans qu'il y pense, avant qu'il y pense, cet élan traduit un désir venu d'ailleurs et qui le conduira tout au long de son existence. Ce désir, c'est celui qu'expérimentent tous les amoureux du monde : il part du cœur, traverse en nous tout ce qui va penser, décider, réfléchir, imaginer, sentir, agir, et aboutira finalement à cette communion totale avec l'autre dans laquelle le chrétien reconnaît le mystère même de Dieu.

Oui, tout l'Évangile témoigne de cette volonté d'union dont notre cœur se fait l'écho :

- union entre Jésus et son Père, qui lui fait dire : « Tout ce qui est à toi est à moi, et tout ce qui est à moi est à toi » (Jn 17, 10) ;

- union entre Jésus et chacun d'entre nous : « Demeurez en moi, comme moi en vous, nous demande-t-il ; de même que le sarment ne peut

pas porter du fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi.» (Jn 15, 1-8) ;

- union entre nous enfin, au cœur de sa prière pour nous : « Qu'ils soient un en nous, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi ; qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux, et toi en moi.» (Jn 17, 21-23)

C'est tout cela qui est contenu secrètement dans la moindre de nos déclarations d'amour.

Du cœur au corps

La création répartit les créatures à distance les unes des autres, dans un rapport de force qui leur évite de fusionner entre elles : les animaux, notamment, ne seront jamais que des *individus*, c'est-à-dire des unités fermées, indivisibles, le mot indiquant l'impossibilité d'occuper à deux la même place. Quand il leur faudra se reproduire, les mécanismes de l'instinct leur permettront de se rapprocher et de s'ajuster, mais en réalité sans jamais abolir la séparation fondamentale qui les maintient en *rapport*, mais non réellement en *relation*.

L'être humain, au contraire, se perçoit spontanément en relation avec d'autres, comme nous l'a montré l'élan du petit enfant vers sa mère ; il se perçoit comme une *personne*, parce qu'avant même

qu'il en ait conscience, une relation l'unit à sa mère. Ils ne seront pas en concurrence l'un avec l'autre, mais en communion sur un même territoire.

Cette communion de vie se développe progressivement. Un jour, sans que l'on sache pourquoi, on s'aperçoit de la présence de l'autre ; il cesse de nous être indifférent, on le remarque, on l'apprécie, on s'attache aux traits de son visage ou au son de sa voix. Bref, on s'aperçoit que l'on en est tombé amoureux, que l'on n'est plus deux individus juxtaposés, mais deux personnes en relation : un nouveau sujet s'est formé, un *nous* qui n'est ni l'un, ni l'autre, mais l'un en l'autre, chacun riche de la richesse de l'autre. Et lorsque la mise en commun sera complète, lorsqu'ils se seront dit *oui* pour toujours, chacun pourra dire à l'autre en toute vérité : « tout ce qui est à moi est à toi », et ils pourront alors se donner l'un à l'autre sans aucune réserve.

« Je me donne à toi. »

« Tout ce qui est à moi est à toi » : avant d'en arriver là, que de chemin à parcourir ! Un chemin qui va de l'extérieur vers l'intérieur, du plus visible au plus invisible. Au départ de la relation, il est important de se voir, de s'entendre, de sentir la présence physique. Mais plus on se voit, plus on remarque aussi ce que l'on préférerait ne pas voir : il faut bien

s'apercevoir des défauts de l'autre, de son corps et de son âme. On ne peut indéfiniment vouloir croire qu'il est le plus beau, le plus gentil ou le plus intelligent, et lorsqu'aura disparu tout ce qui m'avait rapproché de lui, c'est lui-même que j'aimerai, au-delà de ses qualités réelles ou supposées, et malgré ses inévitables défauts. Alors seulement ceux qui s'aient pourront se donner l'un à l'autre en sachant et en voulant ce qu'ils sont : ils seront passés du rapport à la relation, de l'instinct à l'amour.

Et nous comprenons maintenant pourquoi la vérité de l'amour suppose cette patiente marche de l'un vers l'autre, qui part des cœurs et qui conduit aux cœurs : obéir à la seule attirance instinctive réduirait chacun à ce qu'il y a de moins « lui » en lui, à la seule ivresse d'un instant de fusion des corps, mais sans que les personnes comme telles y soient réellement impliquées.

« Oui, pour toujours ! »

Il n'y a pas besoin d'être chrétien pour accepter ce qui précède, même si le chrétien y retrouve ce que lui dit l'Évangile. Car la bonne nouvelle – c'est la traduction du mot grec *evangelios* – est que l'amour n'est pas un rêve, mais une réalité. Aussi le chrétien fera-t-il un pas de plus, en reconnaissant dans ce *oui* pour toujours quelque chose que

Dieu seul peut lui donner de vivre ; c'est Dieu qui conduit Ève à Adam au jour de leur création, et cela établit entre eux un lien sacré que rien ne pourra détruire : « Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas ! » (Mc 10, 9) Dieu seul peut dire « pour toujours » ; Dieu seul peut dire « sans réserve ».

Pour ceux qui entendent cette bonne nouvelle, et qui y découvrent le fondement de ce désir d'amour absolu dont nous sommes tous porteurs, répondre PAM est bien plus que le respect d'un interdit : c'est le choix d'une vie de qualité divine, c'est le refus du triste « faire comme tout le monde » auquel on se résout bien souvent quand on n'a pas d'espérance.



QUELQUES MENSONGES

PAM ! Pas avant le mariage ! Il sera trop tard pour y réfléchir lorsqu'au moment de conclure une soirée bien arrosée entre copains, il semblera évident qu'à moins de passer pour une oie blanche « on ne peut pas se quitter comme ça » : combien se découvrent marqués pour la vie par une expérience qu'ils n'ont pas su éviter tout simplement parce qu'ils n'avaient pas les idées claires. Dès lors, clarifions les idées !

L'absolu du plaisir

Il semblerait si simple de se laisser porter par l'attrait du plaisir, et il est vrai que c'est cela qui rapproche les individus, même si ce n'est pas cela qui unit les personnes. Mais le plaisir n'est pas un but ; seul le bonheur en est un. Il faut être à l'image de Dieu pour être heureux, il faut être homme ou femme, et pas seulement mâle ou femelle. Le bonheur intègre le plaisir, mais l'inverse n'est pas vrai, et le plaisir recherché pour lui-même est un mirage : comment expliquer autrement la dégringolade de l'alcoolique, convaincu que le prochain verre sera le bon, et qu'il y trouvera enfin ce qu'il recherche ?

Le sexe est une drogue dure, et il suffit pour s'en convaincre de voir combien peinent à s'en dépendre

ceux qui ont commencé par quelques vidéos coquines sur Internet, « juste pour voir ce que c'est ».

« Tout le monde le fait ! »

On dit un peu trop que tout le monde le fait pour que tout le monde le fasse, mais ceux qui vivent le bonheur simple de la chasteté n'éprouvent pas le besoin de raconter leurs exploits. Soyons lucides sur la banalisation du sexe dans la société : si elle était un progrès, assisterait-on à l'explosion actuelle de la criminalité sexuelle, et à l'effondrement de la vie familiale, dont l'indicateur le plus évident est que la moitié des mariages finissent par un divorce, et que plus de la moitié des naissances ont lieu hors mariage ?

Certes, prêcher la chasteté n'est pas politiquement correct. Pourquoi ne pas entrer en dissidence ? La liberté est toujours une conquête, et le plus souvent solitaire ; pourquoi laisser « les autres » – seraient-ils la majorité de la population – décider de ce que je ferai de mon cœur et de mon corps ?

« On ne fait rien de mal ! On ne fait de tort à personne ! »

Le bien et le mal ne sont pas question de faire ou de ne pas faire du tort aux autres, mais à soi-même.

Et les autres ont besoin que j'aille bien, non pas que j'aille mal.

Pourquoi est-il mal d'avoir des relations sexuelles en dehors de l'engagement total des personnes qui caractérise le mariage ? Se donner corporellement, charnellement, abolir toute distance entre deux conjoints, est un point d'arrivée, non un point de départ, comme le montre la déception qui suit très généralement une expérience sexuelle prématurée : « J'ai cru qu'il m'aimait, et il voulait seulement profiter de moi ! » Pourquoi se forcer à croire que cela n'arrive qu'aux autres ?

« Pour envisager la vie à deux, il faut d'abord essayer... »

Si les mots ont un sens, on ne donne pas « à l'essai ». Un don provisoire n'est plus un don, qu'il s'agisse de son porte-monnaie, de son âme ou de son corps. Que dirait-on de parents qui prétendraient aimer provisoirement leur enfant ?

Cet « essai » n'en est pas un, car il est en lui-même irréversible. Non seulement le corps féminin en reste définitivement marqué, mais il implique de franchir la frontière qui permet de rester libre l'un par rapport à l'autre : entrer dans une relation sexuelle, c'est se mettre corps et âme à la merci l'un de l'autre en acceptant de perdre le contrôle

de soi-même. S'il s'agit du couronnement d'un don mutuel et irrévocable, cet abandon dans les bras de l'autre est la plus belle expression de la confiance mutuelle ; en revanche, il devient une soumission d'esclave si ce don et cette confiance ne sont pas là. Une question simple peut éclairer la situation : celui ou celle qui propose cet essai est-il prêt à y renoncer si son partenaire le lui demande ? Si la réponse est non, s'agit-il encore d'amour, avec ce que cela suppose de désintéressement ?

Cet « essai » n'en sera pas un non plus s'il triche avec l'acte sexuel lui-même, ce qui est le plus souvent le cas. Il est dans la nature de l'acte sexuel d'être fécond, ou du moins ouvert à la fécondité. Commencer par neutraliser cette fécondité par la contraception, qu'elle soit chimique ou autre, est déjà fausser la relation : on se « protège » de l'autre au moment même où l'on prétend se donner à lui, sans parler de la violence faite à la femme quand on lui demande de modifier son corps en avalant des produits qui l'atteindront au plus intime de sa féminité.

« Puisqu'on est tous les deux d'accord ! »

Se mettre d'accord pour cambrioler ne légitime pas le cambriolage. Et en réalité, cet accord n'est bien souvent que la loi du plus fort. Le viol ne se limite pas à la brutalité physique ; il relève plus

souvent du harcèlement moral (« Faut-il être bête pour être encore vierge à 20 ans ! »), ou même simplement sentimental (« Prouve-moi que tu m'aimes vraiment ! »). Ce n'en est pas moins un viol, et d'autant plus grave qu'il sera plus lâche parce que plus insidieux, et que le violeur jouera ensuite sur le faux consentement de sa victime pour la culpabiliser (« C'est toi qui l'as voulu ! ») et fuir sa responsabilité.

PAM!

TROP TARD !

Tout ce qui précède est bien beau, mais on peut penser que la majorité des lecteurs et des lectrices diront que cela ne les concerne plus ! Même s'ils n'ont pas su dire PAM, il n'est jamais trop tard pour connaître le bonheur d'aimer en vérité.

Le bonheur n'est pas affaire de vertu, mais affaire d'amour : l'Évangile n'est pas pour les justes, mais pour les pécheurs, nous dit Jésus lui-même. Il n'est pas venu nous récompenser, mais nous sauver :

On pourrait croire que c'est parce que je n'ai pas péché que j'ai une confiance si grande dans le bon Dieu. Dites bien, ma Mère, que, si j'avais commis tous les crimes possibles, j'aurais toujours la même confiance, je sens que toute cette multitude d'offenses serait comme une goutte d'eau jetée dans un brasier ardent.

*Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (1873-1897),
Derniers entretiens*

« Plus est en toi ! »

Cette fière devise d'un chevalier de la Toison d'Or était pour reprendre courage aux jours de défaite. Plus est en toi : autrement dit, relève-toi, ne te

contente pas de « faire comme tout le monde », tu vaux mieux que cela.

Nos chutes et nos rechutes ne font que souligner le désir d'aimer que Dieu a mis en notre cœur, et qui nous anime du premier au dernier instant de notre vie. « La question n'est pas de savoir si nous aimerons, mais de savoir ce que nous aimerons, disait saint Augustin. Aimes-tu la terre ? Tu seras terre. Aimes-tu Dieu ? Tu seras Dieu ! » Si vous êtes allé jusqu'ici dans votre lecture, c'est que l'amour de la terre ne vous a pas vraiment satisfait. Comment aller jusqu'au bout de l'amour ? Il y a mieux à faire que de pleurer sur le passé : l'humilité est le premier pas de l'amour vrai, parce qu'elle nous fait sortir de nous-même. Si nous n'avons pas su dire PAM, gagnons en humilité ce que nous aurons perdu en vertu :

Il nous arrive de nous étonner de nos fautes, de nous en troubler, d'en avoir une mauvaise honte, de nous laisser aller au dépit et au découragement. Ce sont là autant d'effets de l'amour-propre, effets plus pernicieux que ne le sont les fautes mêmes. On s'étonne d'être troublé ; on a grand tort, et c'est une marque qu'on ne se connaît guère. On devrait, au contraire, être surpris de ne pas tomber plus souvent et en des fautes plus graves, et rendre grâce à Dieu des chutes dont il nous préserve.

Ce ne sont pas ceux qui font le moins de fautes qui sont les plus saints, mais ceux qui ont plus de courage, plus de générosité, plus d'amour, qui font de plus grands efforts sur eux-mêmes, et qui n'appréhendent pas de broncher, de tomber même et de se salir un peu, pourvu qu'ils avancent.

Saint Paul a dit que « tout tourne au bien de ceux qui aiment Dieu ». Oui, tout tourne à leur bien, même leurs fautes, et quelquefois des fautes très graves. Dieu permet ces fautes pour nous guérir d'une vaine présomption, pour nous apprendre ce que nous sommes et de quoi nous sommes capables.

*Jean-Nicolas Grou (1731-1803),
Manuel des âmes intérieures*

Vous aimez saint Augustin, sainte Madeleine, ces âmes auxquelles « beaucoup de péchés ont été remis parce qu'elles ont beaucoup aimé ». Moi aussi je les aime, j'aime leur repentir, et surtout... leur amoureuse audace ! Lorsque je vois Madeleine s'avancer devant les nombreux convives, arroser de ses larmes les pieds de son Maître adoré, qu'elle touche pour la première fois, je sens que son cœur a compris les abîmes d'amour et de miséricorde du Cœur de Jésus, et que toute pécheresse qu'elle est, ce Cœur d'amour est non seulement disposé à lui

pardonne, mais encore à lui prodiguer les bienfaits de son intimité divine, à l'élever jusqu'aux plus hauts sommets de la contemplation.

Ah ! mon cher petit Frère, depuis qu'il m'a été donné de comprendre aussi l'amour du Cœur de Jésus, je vous avoue qu'il a chassé de mon cœur toute crainte. Le souvenir de mes fautes m'humilie, me porte à ne jamais m'appuyer sur ma force qui n'est que faiblesse, mais plus encore ce souvenir me parle de miséricorde et d'amour.

Comment, lorsqu'on jette ses fautes avec une confiance toute filiale dans le brasier dévorant de l'Amour, comment ne seraient-elles pas consumées sans retour ?

*Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (1873-1897),
Lettre à l'Abbé Bellière*